





Dagy Savigny

# Beau comme un Français

*Histoires... vécues ?*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-2002-1

© Dagy Savigny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## INTRODUCTION

### BEAU COMME UN FRANÇAIS

Quand ma marraine parlait de son père qui était mon grand-père, elle se mettait toujours en position bien droite, les yeux clignotants dirigés vers le ciel.

« Il était vraiment beau, mon père, beau comme un Français. Il s'est toujours tenu très droit. Il avait des cheveux noirs légèrement bouclés, des grands yeux bruns et une moustache noire. Veux-tu voir sa photo ?

— Bien sûr, ma tante ! »

J'ai toujours aimé quand elle parlait de son père, des anciens temps au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Des beaux temps, bien sûr !

Le monde était presque un paradis, d'après elle.

Quand elle parlait de son enfance et de sa jeunesse, elle me faisait rire et pour moi, c'était comme si elle racontait des contes. Et le pays des contes, c'était la France. La France avec sa jolie langue, que ma grand-mère, que je n'ai malheureusement jamais connue, parlait à la maison. Très bourgeois, très chic.

La France, le pays des beaux hommes !

À l'époque, j'avais six ou sept ans, et le seul homme que j'ai vraiment connu, c'était mon père. Bien sûr, il était beau. J'adorais sa photo en jeune soldat. La photo de mon grand-père datait du

début de siècle. Il était impressionnant, pour moi il était trop sévère. Mais bon, je ne l'ai pas dit. J'aimais ma tante.

Plus tard, comme adolescente, je pouvais avouer qu'il était beau. Mais la phrase s'était gravée dans mon cerveau :

« Il était beau comme un Français ! »

C'est un peu plus tard que j'ai appris que ma marraine avait raison.

Les Français sont beaux !

J'ai fait « connaissance » de Monsieur Alain Delon !

Au moins à travers la télé et la presse.

Bien sûr, j'avais vu *Sissi*, bien sûr avec Romy Schneider, à la télé, et petite fille que j'étais, j'ai ri et pleuré avec elle.

Et, bien sûr, j'ai entendu ma mère dire :

« C'est en fait un très beau garçon, son fiancé, ce Monsieur Delon. »

Là, c'était facile, même pour une petite fille, de comprendre ce que cela voulait dire, un beau Français !

Voilà, j'avais mon premier beau Français, dont j'ai connu le nom. Après, il y en a eu d'autres, comme Jean Marais, le Comte de Monte-Cristo, ou Jean Claude Pascal et ses chansons. Mais c'est toujours resté Alain Delon quand on me demandait quel homme vedette je trouvais le plus beau.

Beaucoup plus tard, pendant mes études, on parlait de ce sujet entre filles. Chaque fois, je donnais la même réponse :

« C'est lui le plus beau.

— J'ai un poster de lui, tu le veux ? disait ma copine.

— Bien sûr, pourquoi pas. »

Et par la suite, pendant quelques années, j'ai toujours eu Alain Delon au-dessus de mon lit.

L'autre jour, on discute à table d'un article sur lui paru dans « Paris Match » et je raconte cette petite histoire. Un monsieur, un vigneron du Midi, me demande avec un sourire vicieux :

« Et des fois, il est descendu du mur, n'est-ce pas ? »

Je n'ai pas compris tout de suite ce qu'il voulait dire. Puis, amusée, je lui ai répondu :

« Non, non, cette adoration n'est jamais allée si loin ! »

Les hommes ! Qu'est-ce qu'ils pensent ? C'est le bel homme qui est à tes côtés qui compte, n'est-ce pas ? Je ne vais pas tomber amoureuse d'une photo, même pas d'une photo d'Alain Delon !

L'autre jour, mon amour, Jonny m'a montré une photo de lui-même où il ressemble fortement à Alain sur le poster. Là, par contre...

Néanmoins, Monsieur Delon a réussi à transformer une femme *cool* en gamine excitée grâce à un téléphone portable.

Voilà comment c'est arrivé.

Un jour à midi, alors que je déjeunais avec mon ami, Jean-Pierre, « mon » marchand d'huîtres, sur la terrasse de « mon resto », je lui raconte que j'ai envoyé une lettre avec mon scénario à Alain Delon pour avoir son avis.

Oui, j'ai écrit un scénario, mais c'est une autre histoire.

De toute façon, mon ami ne semblait pas trouver cela stupide.

Il se met à jouer avec son portable et veut me le passer :

« Tu veux lui parler ? »

Je le regarde, irritée :

« Parler à qui ? »

— À Alain !

— Oui, oui, Jean-Pierre, arrête tes bêtises ! »

Il aime faire des conneries. Il insiste pour que je prenne son téléphone et je lis sur l'écran :

Alain Delon.

Toujours pas convaincue, je lui rends son portable. Il le met à l'oreille et il parle :

« Écoute, je suis ici avec une amie qui t'a écrit... ».

Je reste stupéfaite et j'ai à peine le temps de refermer la bouche qu'il me donne à nouveau le portable et je parle avec « le beau Français ».

Moi qui pensais ne pas être facile à impressionner !

Monsieur Delon me parle gentiment, calmement avec sa voix si bien connue :

« Comment je peux vous appeler, madame ou mademoiselle ? »

Quelle question ! J'hésite. Jamais je ne m'habituerai à cette question. J'ai dépassé bien mes vingt ans et je n'arrive pas à m'habituer à ce qu'en France une femme adulte puisse être appelée « mademoiselle ». Je ne vais pas lui raconter tout de suite que je suis divorcée depuis quelques mois. Je finis par répondre :

« Madame ».

Jamais je n'ai trop aimé le téléphone, mais là, j'étais presque heureuse de pouvoir rendre le portable à mon ami qui observait, amusé, ma nervosité.

Il s'est passé un bon moment, jusqu'à ce que mon cœur reprenne son rythme normal et pendant une semaine j'ai raconté avec des yeux clignotants à tout le monde :

« J'ai parlé à Alain Delon ! »

Comment fait-on pour devenir adulte ? Et qu'est-ce que cela veut dire, être adulte ?

Si le cœur n'accélère plus dans les petits moments comme celui-ci, est-on adulte ou est-on mort ?

## LE DÉBUT

Lui :

Waouh ! Est-ce que c'est la même femme qui a quitté notre lit d'amour il y a une demi-heure ? La femme, la fille—je ne sais plus où je suis. Ici, devant moi ce mirage ! Grande, mince, habillée simple, jeans velours marron, pull velours, même couleur, petit décolleté ; et tout cela dominé par ses yeux—même couleur—, mais en feu. A-t-elle mis des faux cils ? Non, écoute, tu l'as déjà vue avant. C'est nature, nature pure. Un peu maquillée, mais tellement bien qu'on ne l'aperçoit qu'au deuxième regard.

Là voilà, ma nouvelle copine.

Elle sort de la douche, comme chaque fois que je la vois.

En vérité, ce n'est que la deuxième fois.

La première fois, c'était il y a que quelques mois. On a passé ensemble un examen à la fac, juste avant les vacances de printemps. Nous sommes allés chez elle pour fêter notre succès avec un verre de champagne.

D'abord, elle a pris sa douche. Pui elle était en robe de chambre, mauve, très chic, très sensuelle. J'ai pensé qu'elle voulait me séduire. Erreur ! Elle n'avait que deux heures avant son départ. Je ne savais pas où elle allait. Elle a sorti le jeu d'échecs et on a joué. Elle n'a pas mal joué... pour une fille. J'avais du mal à me concentrer. Sa tenue me perturbait. Pas elle.

Il semble que c'était une tenue habituelle.

« À notre succès ! »

Ah, oui, le champagne.

« Santé, à nos vacances ! »

Qu'est-ce qu'elle va faire pendant les vacances ?

« Mes parents m'ont invitée aux Bahamas. »

Ah bon. Je suis un peu éberlué, mais bon. Cet appartement, sa bagnole. Tous les garçons de la fac en parlent.

Mais son comportement n'est pas du tout comme ça.

L'autre jour, quand elle est arrivée chez moi, un ami commun m'avait prêté un microscope ; elle est venue avec des petits gâteaux, en tenue de cavalière, mais toute simple, toute gentille, et moi, moi, j'avais déjà préparé le thé.

Elle avait d'abord du mal à se concentrer, mais on a réussi à travailler quand même. Elle était douce, et j'avais du mal à me retenir de l'embrasser. Plus tard, on a mangé à la pizzeria du coin de ma rue et on a parlé, parlé, parlé. On a mangé des spaghettis et bu au moins un litre et demi de Chianti.

En fait, c'est moi qui ai parlé tout le temps et elle, elle souriait avec ses yeux grands comme des soucoupes. Elle voulait que je continue à raconter l'histoire de ma randonnée, sac à dos, avec ma sœur, au Maroc.

C'est vrai, c'était un voyage spécial et ça m'a plu de le raconter. À la fin, on était les derniers au resto, on est rentré chez moi à pied. Je l'ai prise par les épaules. Devant sa voiture elle s'est arrêtée.

« Reste chez moi !

— Mais non ! C'était beau. »

Bisou.

« Merci, bonne nuit. »

Et elle est partie. Dommage. Elle est folle de conduire après tout ce vin.

Et maintenant, elle est là devant moi. Toute souriante, toute fière d'elle-même, et elle vient de sortir du lit qu'elle a partagé

avec moi. On a passé des heures sauvages. Elle était insatiable. On n'a guère dormi. Entre-temps on a regardé la télé. Un truc de nature, une émission sur les tapirs. Je l'ai taquinée :

« T'as un nez comme un tapir ! »

Elle a éclaté de rire.

« Moi ? J'ai un nez ? C'est la première fois de ma vie que quelqu'un me parle de mon nez ! »

Elle s'est mise devant un miroir et s'est fait des grimaces.

« Je trouve que mon nez n'est pas mal. Point ! »

Elle s'est recouchée contre moi, et de nouveau...

Oui, je sais, c'est moi qui ai un problème avec le nez. On m'a toujours énervé avec des remarques sur mon petit nez qui monte au ciel. Et cela, pour un mec d'un mètre quatre-vingt-douze. Aujourd'hui, je me suis habitué à mon nez, mais je n'ai jamais vraiment aimé les opérer. Je les donne toujours à mon collègue qui sait très bien le faire.

Quelques jours après :

« Je suis enceinte ! »

Bouche bée :

« Quoi ? »

— Je suis enceinte.

— Comment ? Pourquoi ? As-tu fait un test ?

— Non, pas encore ! Ce n'est même pas la période de mes règles. »

Décontracté :

« Et alors ? Pourquoi tu t'énerves ? »

— Parce que je le suis ! »

Une femme comme elle ! Elle ne prend pas la pilule ?

« Mais oui, mais j'avais fait une pause et j'avais oublié la première, et j'ai pensé, ce n'est pas grave, pour une fois ! »

Étudiante en médecine ! Ce n'est pas vrai ? Mais c'était vrai.

Elle avait raison, avec son pressentiment. Elle connaît son corps. Et maintenant ?

« Écoute, ce n'est pas possible ! On se connaît depuis si peu !

— Oui, oui, t'as raison ! »

Des larmes dans les yeux. Qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'elle va faire ?

Elle a fait ! On est partis en Hollande. Et puis elle est repartie aux Bahamas.

Aujourd'hui, trente ans plus tard, on est divorcés. Trois enfants magnifiques. Toujours des rêves ? Elle est partie il y a presque huit ans. On a divorcé au mois de janvier, cette année.

La semaine dernière, je me suis remarié – *life goes on*.

Elle :

« Merde ! J'en ai marre des livres de pathohistologie.

Jamais je ne reconnaîtrai les différences entre les différents tissus, en plus des tissus malades ! Que vais-je faire ? »

Pour l'instant je m'habille. Jeans, chemise indienne, un peu de rouge à lèvres, point. Mon ami Michel m'a dit de venir le voir pendant son service de nuit à la dialyse. Il m'a expliqué le chemin. Je vais le retrouver. J'en ai marre, il faut que je bouge !

Michel, un ex-amant. On est toujours attirés l'un par l'autre.

Mais il a une copine maintenant, et moi, j'ai un petit copain hollandais, après la rupture avec mon fiancé long terme.

Tout me dégoûte, et avec Michel je peux au moins parler.

Parler de presque tout.

On s'est rencontrés à Liège, au début de nos études.

Un beau Français !

Mais cela est une autre histoire. On est restés copain copine pendant longtemps. Assez longtemps pour qu'il puisse me présenter mon futur mari. Et cela se passait exactement ce soir-là.

Je suis arrivée au centre de dialyse. Il n'avait pas le temps.  
Je me suis installée dans la cuisine avec un magazine.  
De temps en temps, il venait avec un :  
« Reste un peu, j'en ai pas pour longtemps, après on boit un verre ensemble. »

Et puis la porte s'est ouverte, mais ce n'était pas lui.  
C'était un grand garçon blond, en blouse de médecin.  
« Eh, oh... Bonsoir. Tu es l'amie de Michel, n'est-ce pas ?  
Je m'appelle Wolf.  
— Fous le camp, qu'est-ce que tu veux, là ! »  
Non, non ! Je ne l'ai pas dit. Mais je l'ai pensé. Il m'a irritée, ce garçon. Pourquoi ? Qui pouvait savoir à ce moment qu'il serait mon futur mari ?

« Tu veux un cognac ? me demande-t-il.  
— Pourquoi pas ?  
Il se dirige vers le frigo.  
— Un cognac dans le frigo ?  
Il se retourne vers moi :  
— Bien sûr !  
— Tu es malade, ça se boit chambré ! »  
Pourquoi suis-je si désagréable ?  
Il est raide aussi. Premier rapport de domination !  
Cela, je le sais maintenant, après presque trente ans de mariage. Pourquoi avait-on ce problème ? Concurrence. Domination.

C'est resté notre jeu, un jeu doux, un jeu d'enfer.  
Il me sort un cognac glacé et part. Une demi-heure plus tard, ils reviennent tous les deux. Ils mangent. Je bois un deuxième cognac – même discussion. J'abandonne.  
Mon père était amateur de cognac – je les laisse discuter.  
Le lendemain, on se revoit aux cours. Je ne l'avais jamais remarqué. Il me dit qu'il me connaît depuis deux ans. On fixe un

rendez-vous chez lui pour l'après-midi. Il a un microscope ! Celui de notre ami Michel. Le Français, qui est en vérité Allemand, mais qui s'appelle vraiment Michel, seulement la prononciation est différente.

J'arrive devant la maison. Il y a une boulangerie au rez-de-chaussée. J'achète des gâteaux. Je viens de mon cours quotidien d'équitation. Mon père m'a laissé son cheval et je le monte tous les jours. Heureusement. Comme ça, je survis à mon quotidien entre la fac, la séparation définitive avec mon fiancé et ma petite histoire avec un cavalier hollandais. J'ai vingt-trois ans et il me semble que j'ai vécu ma vie. Il ne me reste pas grand-chose à expérimenter. Quelle horreur !

Heureusement, j'arrive chez lui, ça me change les idées.

Il a préparé le thé ; ça passe ; ça passera toujours. On a les mêmes petites habitudes.

La même joie de savourer la vie.

Pour aujourd'hui, cela suffit pour nous sentir bien et nous habituer à la situation et, après un certain temps, réussir à travailler ensemble.

C'est un beau garçon. Un peu timide, il me semble. Comme moi. Normalement, les gens pensent que je suis arrogante, mais ce n'est qu'apparence.

Je me sens bien à ses côtés. C'est un garçon intelligent. Cela me plaît. Il me plaît. C'est bien que je ne sois pas libre. Cela irait trop vite. Bon.

On va manger une pizza. Il me raconte des choses intéressantes. Il a fait une randonnée, sac à dos au Maroc, avec sa sœur. Que des châteaux, des princes et ainsi de suite. Cela me plaît, cela flatte mon romantisme. Un aventurier. Quel bonheur ! Un homme intelligent, ouvert, aventurier.

Après un litre et demi de Chianti, il a envie de me séduire.

Domage, mon beau garçon. Je ne suis pas libre, ni de tête, ni de corps. Bonnes vacances !

Quelques jours plus tard, je pars avec mes parents en vacances. Des vacances qui ont perturbé ma vie.

Le souvenir de notre rencontre était assez important pour que je lui envoie une carte postale des Bahamas, qu'il n'a jamais reçue d'ailleurs. Je ne connaissais ni l'écriture correcte de son nom de famille, ni le numéro de la rue. Mais une longue histoire a commencé. L'histoire de notre mariage.